

C'était M. Brown, le cordonnier de Chopin qui lui procura ses souliers. Delacroix adressa une lettre à Chopin au début de 1845 : « Cher ami, j'ai oublié de vous demander un service ; d'écrire à M. Brown qu'il vienne chez moi à neuf heures du matin, le plus vite possible (27 rue Notre-Dame-de-Lorette) afin de me faire des chaussures sur votre recommandation ».

L'ÉLÉGANCE de Chopin fut totale et discrète. Il se comportait toujours comme un dandy qui avait voulu se plaire, sans jamais se déplaire. Il restait devant son piano, dans une blouse soigneusement choisie, parce qu'il s'attendait toujours à recevoir de la visite. Il avait imaginé cette blouse dans les moindres détails : « Va au Palais-Royal - écrit-il à son ami, Julian Fontana, dans une lettre du 17 juin 1841 - et tu m'achèteras dans la galerie, dans une boutique, au numéro 37, il me semble, du côté du théâtre, une blouse en toile écrue pour 14 francs, blouse de chasse fermée par-devant, forme de chemise. Peut-être que ce n'est pas le numéro 37, mais 47 ou 27, en tout cas, c'est un tailleur connu. Son atelier est disposé de façon suivante... ». Chopin dessina dans sa lettre le plan de la boutique pour faciliter la tâche de Fontana.



LE dandy français, comme Anne Martin-Fugier souligne dans son essai, « est doué, lui, d'une aptitude à l'élégance dont les critères restent indéfinis, mais qui le fait valoir et le destine à briller dans le monde. Il ne veut être identifié à aucune occupation, ne veut devoir son prestige à aucune fonction, qu'elle soit politique, économique ou artistique. Le dandy peut pratiquer les arts, mais ce sont ses œuvres qui devront bénéficier de sa notoriété et non l'inverse ». Messieurs les dandys polonais à Paris ont pratiqué les arts pour rien. C'est-à-dire pour prouver leur capacité d'être « dans le monde », sans aucun attachement supplémentaire, sauf leur talent.

EN 1901, Casimir de Woźnicki, un jeune dandy fin de siècle, s'installe à Paris. Il a été le traducteur d'œuvres majeures considérées comme des manifestations du dandysme dans la littérature, sorties de la plume d'un Barbey d'Aurevilly ou d'un Huysmans. Deux personnages polonais tenaient particulièrement à cœur à cet épigone du dandysme : le prince Joseph Poniatowski, un dandy avant la lettre, et Zygmunt Krasiński. Leurs portraits ont toujours occupé une place d'honneur dans son élégant cabinet du quai de la Tournelle, juste en face de la Bibliothèque polonaise.



MESSIEURS LES DANDYS POLONAIS DE PARIS

19 juin 2019 - 30 mai 2020



Projet cofinancé par le Sénat de la République de Pologne dans le cadre de son aide en faveur de la Polonia et des Polonais à l'étranger en 2019

EXPOSITION OUVERTE du 19 juin 2019 au 30 mai 2020
du mercredi au samedi de 14h15 à 18h
fermeture annuelle du 27 juillet au 3 septembre 2019 inclus

CONTACT : evenements.shlp@bplp.fr | tél. 01 55 42 91 87

ACCÈS : Métro : Pont Marie (7), St-Paul (1)
RER : St-Michel - Notre-Dame (B, C) · Bus : 24, 63, 67, 86, 87

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : Ewa RUTKOWSKI
COLLABORATEURS : Anna CZARNOCKA | Sylwia MILEWSKA
Andrzej NIEWĘGŁOWSKI | Arkadiusz ROSZKOWSKI | Beata SKRZYPEK | Witold ZAHORSKI
REMERCIEMENTS : Magdalena GŁODEK | Aleksandra LE BER
CONCEPTION GRAPHIQUE DU DÉPLIANT : Beata SKRZYPEK

Les illustrations sont issues des collections de la SHLP/BPP et des fonds numériques de Gallica et de Polona.



LE DANDY est une figure fascinante focalisant sur lui un imaginaire très riche et puissant, dont l'écho se perçoit encore aujourd'hui, car il est avant tout un individualiste et un révolté. Il est un miroir déformant, une réponse à un monde où l'apparence des choses triomphe. Il affiche ses couleurs, son élégance soignée à toute heure du jour et de la nuit.

L'EXPOSITION de la SHLP fait converger des éclairages singuliers sur le dandy, elle croise des approches littéraires et artistiques au sens large ouvrant à la dimension spirituelle du dandysme. Parmi les « Professeurs de Beauté » polonais parfaitement conscients de leur génie on découvre : Frédéric Chopin, compositeur romantique (1810-1849) ; Juliusz Słowacki, poète romantique (1809-1849) ; Zygmunt Krasiński, poète romantique (1812-1859).



Le monstre de fatuité

LE mot anglais dandy, apparu en France dans les années vingt du XIX^e siècle, avait d'abord un sens péjoratif, et désignait un homme extravagant, égocentrique, un fat. Balzac, dans son *Traité de la vie élégante* (1830), a déclaré : « En se faisant dandy, un homme devient un meuble de boudoir, un mannequin extrêmement ingénieux qui peut se poser sur un cheval ou sur un canapé, qui mord ou tête habilement le bout d'une canne ; mais un être pensant ?... Jamais ». Dans son *Manuel de fashionable ou guide de l'élégant* (1829), Eugène Ronteix, auteur de vaudevilles à succès, a stigmatisé le dandy de la façon suivante : « Voyez-vous ce monstre de fatuité [...]. Cet être d'un sexe douteux, affublez-le des vêtements les plus ridicules, hérissez ses cheveux au point qu'on puisse interpréter à cornes leur longueur ; une énorme cravate, un air niais, un vaste lorgnon stupidement dirigé sur quelque face bouffie, et voilà un dandy, Goddam ! ».

Une nouvelle éthique de l'élégance

LA signification du mot et la considération sociale de dandy ont pris assez vite une tournure marquante. Anne Martin-Fugier, dans son essai *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris. 1815 - 1848*, a souligné que Barbey d'Aurevilly « transformera le dandy en héros. Ensuite viendra Baudelaire. Ainsi apparaît un topos littéraire, ressassé encore aujourd'hui, où le dandysme est valorisé en révolte existentielle. Depuis lors, le terme est revendiqué périodiquement par les individus qui affichent leur singularité, ou une prétention à la singularité, pour s'en glorifier [...]. Le dandysme pousse ainsi à l'extrême une nouvelle éthique de l'élégance [...]. L'élégance devient une qualité esthétique qui fait oublier les avantages matériels par lesquels on a les moyens de l'élégance [...]. Le dandysme apparaît comme une tentative de perturber - ou d'ignorer - les relations de cause à effet entre l'origine sociale ou le mérite et le prestige. Comme la rose du mystique allemand Angelus Silesius, le dandy fleurit sans pourquoi, il est une fin en soi, non pas un moyen ».



ENSUITE est venu Baudelaire qui, dans le chapitre *Dandy du Peintre de la vie moderne*, a sublimé l'idée du dandysme en la dégageant de toute utilité, et en formulant sa vision de la Poésie et du Poète *dandesque* : « Quelques hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais tous riches, de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie, d'autant plus difficile à rompre qu'elle sera basée sur les facultés les plus précieuses, les plus indestructibles, et sur les dons célestes que le travail et l'argent ne peuvent conférer ».

Les « Professeurs de Beauté » polonais

LE plus grand compositeur polonais, Frédéric Chopin, et deux grands poètes polonais du XIX^e siècle, Juliusz Słowacki et Zygmunt Krasiński, ont vécu à Paris et ils y jouaient les rôles de dandys ou bien, si on prend en considération le diagnostic de Baudelaire, réalisaient le projet de « fonder une espèce nouvelle d'aristocratie » d'autant que Zygmunt Krasiński était déjà l'héritier d'une grande fortune de l'aristocratie, comme fils unique d'un ancien général de Napoléon.



Je suis Français par Paris

ZYGMUNT Krasiński naît à Paris en 1812 et y meurt en 1859. Il pouvait dire comme Montaigne : « Je suis Français par Paris ». Il aimait se comporter comme un dandy surtout pendant ses séjours à Paris, fréquents, mais assez courts, parce qu'il voyageait beaucoup entre l'Italie, la Suisse et l'Allemagne, et il craignait surtout que sa vie parisienne fût mal considérée, aussi bien par son père (fidèle sujet du tsar) que par les mouchards des polices de tout poil. Son comportement craintif était exagéré, mais sa tenue toujours extravagante. Un des amis du poète (Stanisław Egbert Koźmian) constata que Krasiński était venu à Paris au mois d'août 1845 « déguisé brillamment, comme d'habitude, en dandy », avec sa cravate blanche aux nœuds complexes, à l'instar de Brummell,

le grand dandy anglais de son époque, qu'il portait un gilet jaune et un chapeau fantasque. Krasiński essayait de cacher son visage derrière ses lunettes bleues, mal seyantes à son nez aristocratique.

APRÈS avoir quitté sa voiture, près de la Place Vendôme, Krasiński tomba sur Juliusz Słowacki, lui-même dandy zélé, au moins pendant une certaine période de sa vie. Słowacki, qui était un ami de longue date de Krasiński, voulut le prendre dans ses bras. Ce dernier, craignant de se faire remarquer par la police, fit semblant de ne pas reconnaître son ami et lui répondit en français : « J'ignore qui vous êtes ! ». Se sentant offensé, Słowacki envoya le jour même des témoins à Krasiński pour le provoquer en duel. Les vrais dandys aimaient toujours aller sur le pré. Heureusement pour la poésie polonaise, les témoins trouvèrent l'honneur de Słowacki intact.

LE dandysme se manifestait toujours comme un phénomène paradoxal. Les dandys devaient choisir entre deux comportements opposés : l'art de plaire et l'art de plaire en déplaisant. Chopin choisit la première attitude, Słowacki - la deuxième. Quant à Krasiński, il nageait entre deux eaux.

L'ART de plaire en déplaisant exigeait l'ostentation et l'exagération dans le comportement vestimentaire et dans le mode de vie. Le dandy devait provoquer tout le monde, le Tout-Paris de préférence. Le dandy devait paraître agressif par la parure, mais en même temps il était obligé de manifester le calme absolu de son être. Sa tenue sautait aux yeux ; son regard était glacial. Słowacki savait bien comment pratiquer cet art. Il écrivit à sa mère le 7 mars 1832 : « Le matin, je suis un littéraire, je corrige les épreuves, j'écris, je recopie ; le soir, à partir de neuf heures et demie, je deviens un *Dandy* [en français dans le texte] anglais, un *petit-maître* [en français dans le texte] et j'avoue que j'aime cela ; je fais de mon mieux pour que personne ne puisse deviner qui j'étais le matin. Le lendemain, je nettoie toutes les traces de ma *fatuité* [en français dans le texte] du soir précédent ».

L'art de plaire en déplaisant

SŁOWACKI exerçait l'art de plaire en déplaisant par provocations agaçantes. Le 12 juillet 1832, il décrit une de ses « promenades-spectacles » : « J'ai bien joué mon rôle dans le Jardin des Tuileries. J'ai attiré pour



la première fois l'attention des dames, parce que j'avais une culotte bouffante blanche, un gilet blanc en cachemire, imprimé d'énormes fleurs bariolées comme les robes d'autrefois, et un col de chemise renversé. Ajoutez à tout cela une petite canne au pommeau doré, ainsi que des gants glacés et voilà, le petit Juliusz. Un de mes collègues a même entendu l'une des dames s'exclamer : quel joli costume ! [en français dans le texte]. Je me suis approché de la famille Plater, et après avoir prononcé quelques mots, je leur ai tourné le dos, persuadé qu'ils disaient : *quel fat insupportable* ! [en français dans le texte] ».

SŁOWACKI jouait ses spectacles à Paris, et pendant ses voyages et ses excursions. Il mit en scène sa provocation la plus poussée pendant une excursion alpine, en 1834, pour épater la famille Wodziński et surtout pour étonner son amour uniquement poétique, la jeune Marie Wodzińska. Il réussit son coup à tel point que Marie, dégoûtée par le dandysme, rejeta, deux ans plus tard, la déclaration d'amour de Chopin. Słowacki portait une pèlerine doublée de soie verte, une ceinture noire, une culotte bouffante blanche, un chapeau de paille blanc et noir aux larges bords, ceint d'un ruban pourpre, des souliers aux épaisses semelles et un bâton blanc, plus haut que lui, avec une pointe de fer. Słowacki se ridiculisait consciemment en jouant simultanément l'arlequin et le berger sur la scène du théâtre *Le Dandy*.

L'art de plaire



CHOPIN adopta une autre attitude. Il était un dandy invisible ; aucune provocation, une élégance transparente, mais en même temps studieuse. Chopin avait toujours un tailleur, un cordonnier, un gantier à lui. À la fin des années trente, c'était Monsieur Dautremont qui s'occupait de ses costumes et Monsieur Dupont qui prenait soin de ses chapeaux. Chopin demandait à Monsieur Dautremont de lui procurer un gilet noir, sombre, en soie, « quelque chose de modeste, mais d'élégant ; c'est la beauté élégante

qui m'intéresse ». Il adorait les belles chaussures. Eugène Delacroix fut enchanté par les chaussures de Chopin.

